



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Aziza Yakoubi Lounis

Jean El-Mouhoub Amrouche –
Pour une théorie
de la décolonisation

Etudes sur l'image de soi



PETER LANG
EDITION



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Aziza Yakoubi Lounis

Jean El-Mouhoub Amrouche –
Pour une théorie
de la décolonisation

Etudes sur l'image de soi



PETER LANG
EDITION

1. Plan et objectif du travail de recherche

1.1 Corpus et problématique

Le présent travail développe le thème de la décolonisation vu spécifiquement par Jean Amrouche. Notre dissertation porte sur le devenir des indigènes assimilés ou soumis et exclus des bienfaits de la civilisation française. L'un des points forts du discours accompagnant la conquête colonisatrice, s'accroît sur la mission civilisatrice de la France qui a libéré le peuple algérien de la tyrannie et de l'obscurantisme des Turcs. Ce champ intellectuel est traversé par un discours qui relègue les indigènes au rang de barbares réfractaires à toute idée de progrès. Il conforte les positions des colons les plus radicaux, qui refusent l'octroi de droits aux Indigènes. Il était implicitement demandé à l'indigène colonisé et évolué de redire sa leçon.

Amrouche avait une conscience aiguë du phénomène colonial qui dépassait le cadre étroit du Maghreb. Le colonisé est victime de la différence raciale et de l'inégalité des statuts, réalité vécue collectivement. Il va essayer dans un style exigeant de tenir un discours ferme contre le colonialisme, contre la 'France d'Algérie', et de décrire sa propre condition sociale, celle de colonisé à son époque¹. Il en fait une théorie générale de la situation de l'Africain et de l'Afro-Américain et pose déjà un des fondements de sa thèse politique concernant la colonisation : un système qui est fondé sur la supériorité raciale, dont il dénonce les mécanismes et les modes de discrimination. Il contribue ainsi, par sa réflexion, à une théorie de la décolonisation.

Amrouche est parmi les premiers intellectuels autochtones ayant écrit en langue française et dans des pratiques discursives inédites, « on fait quelque

1 Conversation avec Madame Tassadit Yacine-Titouh, que j'ai eu le privilège de rencontrer à Paris, au mois de mars de l'année 2012, dans le cadre de mon travail de thèse sur Jean El-Mouhoub Amrouche. Tassadit Yacine-Titouh est une anthropologue, spécialiste du monde berbère. Enseignante-chercheur et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) au laboratoire d'anthropologie sociale, elle dirige également la revue d'études berbères *Awal : Cahiers d'études berbères*, (*Awal* veut dire « La parole »), qu'elle a co-fondée en 1985 à Paris avec l'anthropologue algérien Mouloud Mammeri avec le soutien du sociologue Pierre Bourdieu.

bruit autour de la littérature nord-africaine – d'où l'on m'a exclu – nulle part je n'ai vu cité mon nom, ni celui de Marie-Louise. Pourquoi cacher que j'en ai souffert ? Blessure d'amour-propre seulement ? Non : cela me touche plus profondément. À qui demander de reconnaître mon 'génie' à des signes, dont presque tous sont cachés ? »² Albert Memmi analyse ainsi cette position d'impossible reconnaissance : « On s'est étonné de l'âpreté des premiers écrivains colonisés. Oublient-ils qu'ils s'adressent au même public dont ils empruntent la langue ? Ce n'est pourtant ni inconscience, ni ingratitude, ni insolence. A ce public précisément, dès qu'ils osent parler, que vont-ils dire sinon leur malaise et leur révolte ? Espérait-on des paroles de paix de celui qui souffre d'une longue discorde ? »³

Notre corpus est composé d'une série d'articles repris et établis par Tassadit Yacine dans *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes : 1943–1961*⁴. La personnalité de Jean El-Mouhoub Amrouche et son œuvre suscitent, jusqu'à nos jours, un intérêt considérable : hommages, colloques internationaux, expositions, manifestations littéraires lui sont régulièrement consacrés depuis la fin des années 70. Ses œuvres ont été

-
- 2 Yacine-Titouh, Tassadit (1994) : *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français, ou l'histoire d'Algérie par les textes : 1943–1961*. Paris : Awal/ L'Harmattan, p. 255.
 - 3 Memmi, Albert (2002) : *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris : Gallimard, p. 144. Désormais : *Portrait du colonisé*.
 - 4 In : *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français* : « L'Algérie retrouve la France » Décembre 1943 (en marge du discours de Constantine) ; « La France d'Europe et la France d'Algérie » *Le Figaro* 1945 ; « L'Afrique restera-t-elle française ? » *Temps présents* 1946 ; « A propos des émeutes du 08 mai 1945 » *Combat* Août 1945 ; « Quelques remarques à propos du colonialisme et de la culture » conférence écrite en 1956 ; « Quelques raisons de la révolte algérienne » *Économie et Humanisme* 1956 ; « Un Algérien s'adresse aux Français » *France-Observateur* 1957 ; « Algeria fara da sa » Témoignage chrétien 1957 ; « Note pour une esquisse de l'état d'âme du colonisé » Études méditerranéennes 1958 ; « La France comme mythe et comme réalité, de quelques vérités amères » *Le Monde* 11 Janvier 1958 ; « Pour un dialogue entre Algériens et Français » *France-Observateur* 16 Janvier 1958 ; « Les Algériens devant De Gaulle » *l'Express*, 22 mai 1958 ; « A propos d'une exécution sommaire » *Action* juin 1958 ; « Le dialogue entre De Gaulle et le FLN » *La Nef* janvier-mars 1960 ; « Après l'appel du général De Gaulle » *Le Monde* 06 Juin 1958 ; « Ce que parler veut dire » du *Monde* 1 juillet 1959 ; « Le prix de la paix » *Démocratie* 60, 10 mars 1960 ; « La querelle de l'homme » *Démocratie* 60, 16 juin 1960 ; « Colonisation et langage », Intervention au Congrès méditerranéen de la culture à Florence, octobre 1960 ; « Je ne peux pleurer qu'en kabyle », *Le Figaro littéraire*, 13 Avril 1963.

rééditées maintes fois, « la figure de l’Absent, au départ imprécise et mystérieuse, s’impose peu à peu et resplendit dans sa pureté et sa grandeur. »⁵

Au début de cette année 2012, la population d’Ighil Ali à Bejaïa (Algérie), village natal du poète, s’est rassemblée pour empêcher la destruction de sa demeure natale, et a demandé à ce qu’elle soit classée patrimoine national. Le lundi 1^{er} Avril 2012, une stèle⁶ a été érigée à l’effigie de Jean El-Mouhoub Amrouche sur la place des martyrs du village commémorant les cinquante ans de son décès, malgré l’opposition de certains pour qui sa position durant la révolution algérienne demeure « ambiguë »⁷. Ce que Beïda Chikhi nomme une « impasse institutionnelle et éditoriale » maintient Amrouche hors de l’enseignement et des événements officiels, et l’empêche d’exister dans les deux pays. Pour sa part, Réjane Le Baut, constate que l’œuvre de Jean El-Mouhoub Amrouche, est non seulement écrite mais aussi orale⁸, car « il fut une voix et une date ». Elle dit encore de lui : « Cet auteur francophone et de haute culture est presque ignoré en France, sauf dans quelques milieux universitaires spécialistes du Maghreb, pour de multiples raisons, certaines d’ordre politique. Ses origines algériennes pour certains, sa foi chrétienne pour d’autres ; les séquelles de la guerre d’indépendance sont encore loin d’être réduites. »⁹ Jean Amrouche demeure ainsi que le dit sa mère Fadhma Nath Mansour : « D ayrib di tmurt-is » : « un étranger dans son pays. »¹⁰

5 Djaout, Tahar (1983) : « Amrouche, Etoile secrète, L’enfance de l’homme et du monde », *Algérie Actualité* n°921, Alger (9–15 juin), p. 21.

6 Alilat, Djamel : « Une statue à l’effigie de Jean El Mouhoub Amrouche à Bejaïa : l’éternel Jugurtha de retour parmi les siens » . URL : <http://devoirdememoire.wordpress.com/2012/04/19/une-statue-a-leffigie-de-jean-el-mouhoub-amrouche-a-bejaia/> (consulté le 19/04/2012).

7 « Algérie : Bejaïa Se Mobilise Pour Empêcher La Destruction De La Demeure De L’écrivain Jean Amrouche ». URL : <http://www.la-musique-rai.com/algerie-bejaia-se-mobilise-empecher-destruction-demeure-ecrivain-jean-amrouche-6408.html> (consulté le 08/05/2012).

8 Le Baut, Réjane : « Le périple secret de Jean Amrouche ou : de l’ambiguïté », in : *Rencontres méditerranéennes autour de Jean Amrouche, l’éternel Jugurtha*, Actes du colloque, Marseille : du quai/Jeanne Laffitte, 1987, pp. 58–78.

9 Kaouah, Abdelmadjid : « Réjane Le BAUT : Jean Amrouche El Mouhoub ou ‘l’arche des deux mondes’ », URL : <http://www.johablogspotcom-kaouah.blogspot.com/2010/03/rejane-le-baut-specialiste-de-livre-de.html> (consulté le 06/03/2010).

10 Mammeri, Mouloud : « L’imaginaire éclaté de Jean Amrouche in : *Rencontres méditerranéennes autour de Jean Amrouche, l’éternel Jugurtha*, Actes du colloque, Marseille : du quai/Jeanne Laffitte, 1987, p. 162.

Les écrits de Jean Amrouche retracent l'histoire de l'Algérie, des émeutes de Sétif, Kherrata, Guelma 1945 jusqu'à la veille de la fête de l'indépendance de l'Algérie en 1962, sous forme d'articles politiques réédités par Tassadit Yacine dans *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes* (1943–1961). Dans son introduction, Tassadit Yacine-Titouh, explique comment Jean El-Mouhoub Amrouche quitte son statut de poète pour s'engager dans l'action politique, pour l'émancipation de son peuple : loin d'être « assimilé » ou « renégat », « Jean El-Mouhoub est un patriote et un savant algérien enraciné dans l'africanité la plus profonde, et ouvert sur l'universalité. »¹¹

1.2 Champ discursif et contexte de production

Le discours colonial en Algérie est marqué par les schèmes sociaux et mentaux de l'Europe du 19^e siècle. Un discours justifiant l'occupation française par le retard social et mental des indigènes, par la situation des Juifs naturalisés par le décret Crémieux, et celle des Berbères présentés comme une ethnie à part. Le décret Crémieux, paru le 24 octobre 1870, est une autre loi qui a créé une fracture douloureuse et irréductible entre les deux communautés : algérienne et française. Ce décret a créé surtout une fracture entre les Arabo-berbères, les musulmans et les Juifs algériens, qui sont aussi des autochtones. Un décret qui avait offert la citoyenneté française aux 37.000 Juifs d'Algérie ; tous les colons originaires d'Europe (Italie, Espagne, Malte) sont aussi francisés en bloc. Quant aux musulmans d'Algérie, ils sont ravalés au statut d'indigènes. Une partie de ces Juifs s'était établie en Afrique du Nord depuis la première diaspora au V^e siècle avant Jésus-Christ et était à l'origine d'une langue, aujourd'hui perdue, le judéo-berbère. Les autres étaient originaires d'Espagne d'où ils avaient été chassés en 1492, d'où leur appellation de juifs *séfarades* (d'après le nom de l'Espagne en langue hébraïque). La "francisation" des uns et des autres avait débuté dès le lendemain de la prise d'Alger.¹²

Il est moins vrai que la mission civilisatrice ait été conçue pour établir l'égalité entre les cultures et entre les genres car la préoccupation principale du colonisateur était de dominer au plan politique. La population européenne était d'origine et de cultures diversifiées. On distingue les Français de France et les 'pieds-noirs' ou Français d'Algérie, puis les Espagnols, les Italiens, les Maltais, les Israélites

11 Yacine, *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français*, quatrième de couverture.

12 « 24 octobre 1870, Crémieux francise les juifs d'Algérie ». URL : http://www.herodote.net/24_octobre_1870-evenement-18701024.php (consulté le 20.03. 2010).

algériens naturalisés français. La communauté européenne ‘moderne’ était principalement catholique et protestante et d’ordre politique hétérogène : conservateurs, socialistes, communistes, anarchistes, libéraux.

Le 19^e siècle a été une époque d’industrialisation en Europe. Par conséquent, les Européens étaient à la recherche à la fois d’une source de matières premières, ainsi que, d’un marché pour commercialiser leurs produits manufacturés en Afrique. Cette motivation économique et la concurrence des nations européennes quant à l’expansion coloniale ont joué un grand rôle dans la colonisation de l’Afrique (1885–1910). Aucune grande nation ne voulait être sans colonies, la compétition a été particulièrement forte entre la Grande-Bretagne, la France et l’Allemagne qui étaient les États européens les plus puissants de la fin du 19^e siècle. Les colonisateurs ont cru – pour certains – à leur mission : «éclairer» et «civiliser» les gens dans le reste du monde.

Ce sentiment de supériorité raciale, de ‘responsabilité’ ainsi que de nombreux stéréotypes concernant les peuples africains ont été utilisés pour justifier le colonialisme en Afrique. Les nations européennes étaient en mesure de faire de certaines régions d’Afrique leurs colonies de deux manières principales : certains dirigeants africains étaient prêts à signer des traités avec les Européens pour des raisons diverses, et ils ont vu un avantage à se gagner des alliés européens ; dans d’autres cas, ils n’avaient pas une compréhension claire des traités. La force militaire a été utilisée dans les cas où se manifestait une résistance à la domination coloniale.

La colonisation de l’Afrique a coïncidé avec l’expansion de l’activité missionnaire chrétienne en Afrique. Certaines parties de l’Afrique, telles que l’Ethiopie et l’Egypte, ont accueilli et adopté le christianisme en tant que religion. Cependant, les historiens ne sont pas tous d’accord sur la relation entre l’activité missionnaire chrétienne et le colonialisme. Les missionnaires qui ont soutenu le colonialisme européen ont estimé que celui-ci leur fournirait un environnement politique qui faciliterait l’activité missionnaire en Afrique. Ce soutien au colonialisme a joué un rôle important dans la légitimation de l’entreprise coloniale. L’examen du passé colonial de l’Algérie, l’exclusion du colonisé du progrès diachronique de l’histoire et la momification de son passé révèlent que la politique française d’assimilation n’a jamais eu l’intention d’assimiler la population autochtone, mais plutôt de confisquer les terres fertiles de l’Algérie au profit des colons français.

Ainsi, le Sénat de 1865 a soumis les Algériens colonisés à la législation française, mais leur a refusé les droits de la citoyenneté politique. En outre, le décret Crémieux, institué en 1870, a accordé la citoyenneté aux Juifs d’origine algérienne, créant ainsi un fossé entre les deux communautés autochtones. Enfin, l’écart

significatif entre colonisé et colonisateur dans les domaines politique, social et économique a conduit l'Algérie française dans une impasse historique qui a abouti à la lutte nationaliste pour l'indépendance. Le 1^{er} novembre 1954 a marqué son début. L'Histoire a établi le contexte du mouvement indépendantiste, et a retracé l'ascension et la chute des pieds-noirs et de la société coloniale française en Algérie (1830–1962).

Dans l'Algérie colonisée de 1920 à 1945, les relations politiques ont pris la forme d'une pyramide : avec une administration coloniale française au sommet et les trois tendances politiques opposées des colonisés, à la base : Les réformistes séculaires, les Jeunes Algériens ont épousé l'assimilation ; les réformateurs religieux, les Oulémas ont demandé un retour aux traditions islamiques ; les réformistes radicaux, le Parti du peuple algérien : PPA (qui avaient des liens avec le Parti communiste français) croyaient à l'indépendance, et non pas à l'assimilation, contrairement aux Jeunes Algériens, qui représentaient l'élite indigène acculturée.

Le conflit entourant l'assimilation est apparu aussi chez les Français, ainsi que chez les politiciens libéraux de la métropole, qui avaient entamé un dialogue politique avec l'élite colonisée qui avait accepté l'idéologie de l'assimilation. Quand aux colons, ils voulaient seulement maintenir leur position dominante, politique et économique, dans la colonie française.

On peut situer l'écrivain algérien au 20^e siècle, à travers le développement des diverses écoles littéraires : d'abord, l'école Algérieniste des années 1920 qui défend la mission coloniale de la France, puis l'école d'Alger des années 1930 qui a tenu une position humaniste plus libérale. Le dernier groupe d'écrivains, qui comprenait Jules Roy, Emmanuel Roblès, Marcel Moussy, René-Jean Clot, et Albert Camus, a été critiqué pour avoir cherché refuge dans une utopie méditerranéenne, fuyant ainsi les questions coloniales de l'époque. Au début des années 1950, cependant, les écrivains algériens, arabes et berbères tels que Jean Amrouche, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Assia Djebar ont exploré les complexités de la société algérienne coloniale.

C'est par l'intermédiaire de l'Ecole française¹³, qu'on assiste à l'émergence d'une minorité indigène plus ou moins 'assimilée', d'une élite nommée "évoluée" qui a adhéré dans sa majorité à la 'mission civilisatrice' et aux principes républicains, et qui s'est identifiée par sa littérature aux auteurs français. La trajectoire de ces intellectuels, dont la littérature était essentiellement ethnographique, est

13 Notamment l'éducation des Pères Blancs qui ont construit des centres urbains et ruraux notamment en Kabylie.

difficile : ils se sont détachés de la masse tout en essayant de se rapprocher de la classe dominante, de la sphère du pouvoir à conquérir ; cette dernière demeure pourtant inaccessible et devient une source de contradiction et de malaise pour beaucoup d'entre eux, ainsi que l'analyse Tassadit Yacine dans son chapitre « Les intellectuels dominés ou l'inévitable ambiguïté » dans son livre *Chacal ou la ruse des dominés, aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*¹⁴.

Des écrivains tels que Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun et bien d'autres ont joué un rôle important dans le rapprochement de la culture française et de la culture indigène, mais aussi dans la transmission de leur culture d'origine. Pour l'anthropologue Tassadit Yacine, ces auteurs s'inscrivent dans une même « lignée intellectuelle qui est déterminée par le champ culturel métropolitain, marquée par des solidarités intellectuelles et politiques », dont « les plus enracinés dans leur culture (Feraoun, Boulifa, Mammeri) ne ressentiront pas de grands déchirements comme cela a été le cas pour ceux qui sont allés loin dans l'acculturation (Malek Haddad, Jean Amrouche) ».

Il leur était difficile de trouver des modèles d'identification correspondant à leur situation de 'biculturalité'¹⁵, ils sont tiraillés entre deux cultures, commençant à écrire sous la colonisation et s'interrogeant sur leurs difficultés sociales et culturelles. Selon Tassadit Yacine, les lettrés kabyles (les poètes, les troubadours, les marabouts) dont la langue et la culture n'étaient pas reconnues, étaient confrontés à une domination double : coloniale d'abord et nationale par la suite, qu'ils ont choisi de contourner et de détourner pour exister et sauvegarder leur culture, et cela dans un souci de création 'esthétique' et/ou politique et pour se positionner dans un champ social. Comme on peut le constater, la figure de l'intellectuel indigène traditionnel qui suit des lois conventionnelles est éloignée de la figure de l'intellectuel européen. En Europe, une nouvelle figure de l'intellectuel émerge selon l'expression de Christophe Charles, dans son ouvrage *Naissance des intellectuels* : Émile Zola et son célèbre « J'accuse » engendrent un événement fondateur, enjoignant à un groupe social de porter des valeurs humaines universelles à l'encontre des hiérarchies établies¹⁶.

Pour Tassadit Yacine, se sont des événements particuliers qui ont favorisé l'émergence et la naissance de l'intellectuel en Algérie, au sens de 'contestataire de l'ordre établi' : l'insurrection de 1871, les événements du 8 mai 1945 et enfin le 1^{er} novembre 1954 sont des dates qui ont favorisé la maturation et la transformation

14 Yacine-Titouh, Tassadit (2001) : *Chacal ou la ruse des dominés, aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*. Paris : La Découverte, pp. 127–140.

15 *Ibid.*

16 Charles, Christophe (1990) : *Naissance des intellectuels* : 1880–1900. Paris : Minuit.

des êtres. L'intellectuel indigène a incorporé les schèmes de perception et d'action des dominants¹⁷, et revendique ainsi l'égalité des droits des indigènes et des Français, et l'abolition du code de l'indigénat. Des revendications qui l'ont réduit au statut de 'renégat'¹⁸, puisqu'il voulait la naturalisation, ce qui était le cas de Jean Amrouche et de beaucoup de ses congénères.

Le 5 juillet 1962 a marqué l'indépendance de l'Algérie et mis fin à un siècle de domination française. Pour la société coloniale, l'indépendance a conduit au rapatriement de plus d'un million de pieds noirs, le retour en France de nombreux Français d'Algérie qui connaissaient à peine la 'mère-patrie'. On a beaucoup écrit au sujet de la conquête française de l'Algérie en 1830 et sur les relations tendues entre colonisateur et colonisé qui ont défini la période coloniale, ainsi que sur la violente guerre de sept ans qui a abouti à l'indépendance algérienne.

1.3 La méthode de travail

La présente étude s'appuie sur un échantillon de l'œuvre anticolonialiste de l'auteur maghrébin Jean El-Mouhoub Amrouche dont l'outil linguistique de travail est le français, et plus précisément sur une série d'articles repris et établis par Tassadit Yacine dans *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes : 1943–1961*. Cette œuvre politique 'engagée' s'inscrit dans une conjoncture déterminée et dans un champ politique et social spécifique qui est l'Algérie entre 1940 et 1962. Les écrits de Amrouche renouent avec l'Histoire, en prenant pour objet de représentation la réalité coloniale et le climat d'injustice sociale qui prédispose cet intellectuel au combat et à la révolte.

Beaucoup de travaux et d'études m'ont inspirée pour élargir et effectuer mon étude sur la réflexion de Jean Amrouche : les travaux et analyses de Tassadit Yacine qui ont été consacrés à cet auteur : principalement ses deux articles : « Image de soi et altérité coloniale : l'exemple de Jean Amrouche »¹⁹ ; « L'impossible reconnaissance et l'impossible satisfaction » dans *Jean Amrouche et le pluralisme culturel*²⁰, ainsi que *Jean Amrouche, l'éternel exilé. Choix de textes : 1939–1950* ;

17 Bourdieu, Pierre (1984) : *Questions de sociologie*. Paris : Minuit.

18 Yacine, *Chacal ou la ruse des dominés, op. cit.*, pp. 127–158.

19 Yacine-Titouh, Tassadit : « Image de soi et altérité coloniale », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 | 2003. URL : <http://cdlm.revues.org/index115.html> (21/07/2005).

20 Yacine-Titouh, Tassadit : « L'impossible reconnaissance et l'impossible satisfaction », in : *Jean Amrouche et le pluralisme culturel, dossier spécial, Awal* : Cahiers d'études berbères n°30, 2004, pp. 5–9. URL : www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/tassadit.doc (consulté le 03/12/2012) ; Tassadit, Yacine-Titouh (2003) : *Jean Amrouche, l'éternel*

Jean-El Mouhoub, Journal 1928–1962. Il convient ensuite de se référer aux travaux de Réjane le Baut²¹, dans : *Jean El-Mouhoub Amrouche, Algérien universel* et *Jean El-Mouhoub Amrouche 1906–1962, mythe et réalité*, ainsi que son mémoire de thèse : *Jean Amrouche et le pluralisme culturel 1908–1962, sa vie, son œuvre, son action* (1983), dans lesquels elle a pu prouver l'existence de l'œuvre de Jean Amrouche, non seulement écrite mais aussi orale. Et nous n'oublions pas le trentième numéro la revue *Awal*, consacré à Jean Amrouche 1906–1962 ; ainsi que les Actes du colloque *Jean Amrouche*²². Notre but est de le saisir dans son univers social, anthropologique et de comprendre les raisons conscientes et inconscientes qui feront de lui un agent de médiation.

Les interrogations de Amrouche sont liées aussi à la conception de l'ancêtre, de la culture et des traditions kabyles, notamment dans *L'Éternel Jugurtha* (1943), son unique essai, qui est une auto-analyse. Ces deux hommes, Amrouche et *Jugurtha*, se ressemblent dans la mesure où tous les deux ont lutté contre la colonisation, pour la libération de leur peuple, pour être Amazigh, c'est-à-dire 'un homme libre'²³.

Les écrits de Amrouche se conjuguent très étroitement avec l'histoire, comme le lieu même de son engagement précoce, d'une « prise de position » qui consiste en cette intense participation à la vie politique, selon les convictions de l'intellectuel : Amrouche s'est assigné pour finalité d'éclairer les consciences, par le biais du choix de la dénonciation, et par là même, de l'engagement, il va basculer ainsi dans l'univers de la politique. Il était donc nécessaire de nous interroger sur la notion d'intellectuel et d'engagement vu par un certain nombre d'auteurs²⁴, tels

exilé. Choix de textes (1939–1950). Paris : Awal-IBIS-Press ; Tassadit, Yacine-Titouh (2009) : *Jean-El Mouhoub, Journal 1928–1962*. Paris : Non-lieu.

- 21 Le Baut, Réjane (2006) : *Jean El-Mouhoub Amrouche, Algérien universel, biographie*, [avec une bibliographie de l'œuvre écrite publiée, de l'œuvre parlée éditée et l'Analyse et inventaire des inédits], Paris : Alteredit ; Le Baut, Réjane (2005) : *Jean El-Mouhoub Amrouche, Mythe et réalité*. Blida : Tell, et son article « Le périphe secret de Jean Amrouche ou : de l'ambiguïté ».
- 22 In : Colloque *Jean Amrouche et le pluralisme culturel*, 31 janvier-1^{er} février 2003, Paris – IHES – Revue *Awal* n°30, décembre 2004 ; in : *Rencontres méditerranéennes autour de Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha*, Marseille, Jeanne Lafitte, 1987.
- 23 In : *Jean Amrouche et le pluralisme culturel, op. cit.*, p. 72 ; Chaker, Salem (1989) *Berbers aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan ; Déjeux, Jean (1984) : *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*. Paris : Karthala ; Kréa, Henri (1968) : *Tombeau de Jugurtha, suivi de L'éternel Jugurtha de Jean Amrouche*. Paris : SNED.
- 24 Ory, Pascal et Sirinelli, Jean-François [et al.] (1986) : *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris : Armand Colin ; Gramsci, Antonio (1983) : *Textes*.

que : Antonio Gramsci, Jean-François Sirinelli, Frantz Fanon, Ali Shariati, Abdelkader Djeghloul, Edward Saïd et autres.

Il nous semble nécessaire, par ailleurs, d'analyser le corpus composé d'articles de Jean Amrouche²⁵ en nous appuyant à la fois sur une démarche historique, et postcoloniale. Le postcolonialisme²⁶ en littérature est une position de lecture qui renvoie à un repérage des discours de résistance au fait colonial et à ses séquelles dans l'imaginaire. Il propose une relecture du rapport colonisé / colonisateur, en le problématisant et en l'inscrivant dans une catégorie plus vaste, celle du rapport entre le centre et la périphérie. Le postcolonialisme est aussi un style, dans la mesure où la mise en cause de l'autorité coloniale et néo-coloniale sur le plan thématique va de pair avec une série de pratiques discursives caractérisées par le questionnement sur les fonctionnements internes de la société en question.

L'engagement en littérature renvoie aussi à une conception militante de la création littéraire, dans laquelle le français est utilisé comme langue à la fois imposée et conquise, et que l'intellectuel a fait sienne, comme on peut le constater aussi bien au Sénégal, avec l'exemple de Cheikh Anta Diop, qu'aux Antilles avec Aimé Césaire et Franz Fanon, ou en Afrique du Nord avec Albert Memmi. Ces Intellectuels vont devenir acteurs du discours, ils deviennent mêmes acteurs politiques²⁷. Ils disent 'je' et se veulent sujets de leur histoire. Ils prennent la parole,

Paris : Editions sociales, Textes traduits de l'Italien par Jean Bramant, Gilbert Moget, Armand Monjo et François Ricci ; Sartre, Jean-Paul (1972) : *Plaidoyer pour les intellectuels*. Paris : Gallimard. Shariati, Ali (1982) : *Histoire et destinée*. Paris : Sindbad ; Fanon, Franz (2002) : *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte ; Djeghloul, Abdelkader : « La formation des intellectuels algériens modernes : 1880–1930 », in : *Lettrés, intellectuels et militants en Algérie, 1880–1950*, Laboratoire d'histoire et d'anthropologie sociale et culturelle, URASC. Université d'Oran, Alger. OPU 1988 ; Lacheraf, Mostefa : « Réflexions sociologiques sur le nationalisme et la culture en Algérie », *Les Temps modernes* n°214, mars 1964 ; Saïd, Edward W. (2005) : *L'Orientalisme, L'Orient crée par l'Occident*. Paris : Le Seuil ; Saïd, Edward W. (2000) : *Culture et impérialisme*, trad. de l'anglais par Paul Chemla et préf. d'Henry Laurens. Paris : Fayard, Le Monde diplomatique ; Saïd, Edward W. (1996) : *Des intellectuels et du Pouvoir*, (representations of the intellectual), traduction française par Paul Chemla. Paris : Le Seuil.

25 Il s'agit d'une série d'articles repris et établis par Tassadit Yacine dans *Jean El-Mouhoub Amrouche, Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes : 1943–1961*. Paris : Awal/ L'Harmattan.

26 Collignon, Béatrice : « Notes sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo* [En ligne], 1 | 2007. URL : <http://echogeo.revues.org/2089> (06/03/2008).

27 Diop, Cheikh Anta (2003) : *Nations nègres et culture : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*. Paris : Présence Africaine ; Césaire, Aimé (2000) : *Le Discours du colonialisme*. Paris : Présence Africaine ; Memmi,

avec et contre les valeurs qui étaient admises jusque-là, instaurant une sorte de guérilla dans le champ discursif organisé.

Amrouche dans sa réflexion politique sur les rapports entre l'Orient et l'Occident, pose le problème de la colonisation (l'affrontement aigu de deux peuples) et ses répercussions néfastes sur le colonisé et sur ses états d'âme. Le colonisé est considéré, non pas comme un être humain, mais comme une 'bête', un 'singe' chez Amrouche, d'où la mise en relief de la notion de déshumanisation. Par ailleurs, Jean Amrouche se pose aussi les questions primordiales sur le présent et le devenir de l'homme. Cet homme est à venir, à concevoir, dans une nation elle-même en gestation vers l'indépendance.

L'écriture chez Amrouche et les écrivains algériens pose aussi la question du rapport à la langue française et du phénomène du bilinguisme. Nous avons donc essayé de montrer les différentes positions quant à l'utilisation de la langue française, qui est devenue pour plusieurs écrivains d'avant la guerre de libération un moyen qui sert l'engagement : Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Ferhat Abbas, etc. Ce sont des écrivains qui ont vécu dans le même contexte historique et qui appartiennent à un même groupe de colonisés formés par l'école coloniale et ayant vécu, ainsi, toutes les contradictions de la colonisation.

Il nous paraît indispensable de faire le détour par d'autres textes, produits ailleurs, dans un contexte comparable, qui font souvent partie du même cadre discursif. Nous nous appuyons sur les écrits de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952)²⁸, *L'An V de la révolution algérienne* (1959) et *Les damnés de la terre*, (1961) ; car les écrits de Amrouche nous renvoient directement à sa pensée, comme à celle d'Albert Memmi, *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur* (1957), et *Le Racisme* (1982) ; à celle d'Aimé Césaire dans le *Discours sur le colonialisme* (1955). Tous ses auteurs sont directement liés par leurs écrits à l'analyse du fait colonial.

Ces écrivains empruntent les voies culturelles comme nouvelle voie de résistance, et remplissent ainsi la fonction d'intellectuels ; sans être détachés de leur société et des liens d'origine qui les y rattachent, ils posent la problématique de l'être et de son devenir pour leurs confrères. L'indigène est dépossédé de multiples façons, il ne lui reste que des lieux symboliques : la religion, la langue, la structure familiale. C'est dans ce contexte que ces hommes vont tenter de participer

Albert (2002) : *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris : Gallimard ; *Le racisme* (1982), Paris : Gallimard ; Fanon, Franz (2002) : *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.

28 Fanon, Franz (1993) : *Peau noire, masques blancs*. Paris : French & European Pubns.

au mouvement de l'histoire, de reconquête de soi et de la mémoire, et ce, dans le champ intellectuel.

Des intellectuels rempliront cette fonction et occuperont cette position sans vraiment y être préparés. Au sein d'un mouvement d'idées et d'une histoire accélérés, ils seront des intermédiaires ; des interlocuteurs : ils se placent dans un espace discursif médian, en avant de leur communauté, de laquelle ils se sentent indissolublement solidaires. Leurs textes resteront proches de la voix qui les a produits. Ils garderont des marques de l'oralité originelle du discours ainsi que de sa situation dans les champs intellectuel et politique. L'écrit est comme un média de la parole, par lequel ces écrivains se confèrent le statut de porte-parole et de porte-voix. Les tenants des lectures sociologiques et des fondements socio-historique et culturel plaident en faveur d'un enracinement des œuvres dans leurs milieux sociaux qui paraît déterminant pour expliquer les problèmes posés. Les psycho-sociologues se joignent à eux pour confirmer que l'interaction entre le moi individuel et le moi collectif est le meilleur décodage de leurs écrits. La critique idéologique accorde aussi une importance comparable au contenu. On s'intéressera, dès lors, à ces écrits comme lieu d'expression de traumatismes, de conduites pathologiques et de toutes sortes de transgressions (langagières, éthiques, etc.

Compte tenu de l'enracinement similaire de Jean Amrouche et d'Albert Camus, nous allons effectuer une comparaison de ces deux figures différentes d'un même combat : Jean Mouhoub Amrouche, en tant qu'Algérien et Français assimilé et Albert Camus, en tant que Français d'Algérie. Nous dériverons le deuxième lieu du conflit : les Français d'Algérie, ainsi que leurs états d'âme. Nous avons aussi soulevé la question de la colonisation en Algérie, à travers les mémoires du général De Gaulle, du point de vue d'auteurs et d'écrivains tels que : Jacques Derrida, Germaine Tillion, Émile Tersen et Pierre Nora.

Notre travail sera la somme d'une analyse de toutes ces facettes : psychologique, sociologique et idéologico-politique, qui constituent en fait le caractère, la personnalité et l'identité d'une société.

1.4 Hypothèses

Pour Jean Amrouche, les événements de 1945 sont à l'origine d'une prise de conscience aiguë de ses identités à la fois singulières et collectives. Conditionnés à la fois par les milieux sociaux culturels et politique, ces événements fondateurs préparent à un changement total et radical qui va amener Amrouche à s'interroger en philosophe : qu'est-ce qui fonde l'homme à s'éloigner de son humanité et recourir à un massacre organisé, à opérer cette tragédie humaine, un

‘génocide’ ? Quel est le rôle et la fonction de l’intellectuel face au colonialisme. Est-ce qu’il pense avoir rempli sa part de responsabilité envers son peuple ? Quelles sont ses contraintes et limites ?

Les grands massacres de la colonisation ne constituaient-ils pas un génocide, par le droit qui autorise le dominant à éliminer le dominé en raison de son infériorité raciale, ethnique ? Et, dans ce cas, en quoi cette vision du monde est-elle différente du nazisme ? Pourquoi les Français d’alors refusaient-ils en théorie une telle vision alors que dans la pratique la discrimination obéissait à des règles qui fondaient l’infériorité de l’un et la supériorité de l’autre ? Dans quelle mesure les théories coloniales de nos différents auteurs se rapprochent-elles (J. Amrouche, J-P Sartre, F. Fanon, A. Memmi, E. Saïd, A. Shariati) ? Divergent-elles ou convergent-elles ? L’intellectuel colonisé vait-il s’enfermer dans l’imitation du passé ou s’aliéner totalement à l’Occident ? Ou se donnera-t-il les moyens de sa propre émancipation qui lui permettra de défricher les nouvelles terres de l’impensable idéologico-culturel ?

Quel rapport entretenons-nous avec notre héritage ? N’y a-t-il pas un risque de s’enfermer dans des traditions figées par volonté d’authenticité ? Comment avoir une lecture, ou une relecture, dynamique de ce patrimoine ? Parallèlement, quels rapports entretenons-nous avec la culture occidentale dominante ? Sommes-nous objectivement aliénés, idéologiquement et culturellement, à l’Occident ? Sommes-nous capables de prendre de la distance par rapport aux représentations « subalternisantes » de nous-mêmes ? Ou du moins par rapport à la culture, la religion, la civilisation dont nous sommes issus ou/et dont nous nous réclamons ? Comment à notre époque, et dans les conditions sociales qui sont les nôtres, pouvons-nous créer une pensée neuve qui ne soit pas la répétition atavique d’un passé idéalisé ou un simple mimétisme aveugle et ‘nauséabond’ (Fanon) de l’idéologie occidentale dominante ?

Ce sont ces questions et bien d’autres que nous approfondirons et détaillerons par nos analyses. Ces dernières seront fondées sur des théories et témoignages d’auteurs de différentes époques, et tendront vers une meilleure compréhension et maîtrise de la théorie et réflexion anticoloniale de Jean Amrouche.

1.5 Les grands chapitres de la thèse

Dans la première grande partie, nous introduirons l’histoire de l’Algérie et de ses relations avec la France depuis 1830 jusqu’à son indépendance en 1962. Définir la colonisation et ses diverses formes fera aussi l’objet de notre étude. Dans une deuxième partie, nous essaierons d’introduire le contexte socio-politique, l’environnement et l’origine de l’intellectuel, dans lesquels s’insèrent les œuvres

littéraires de Jean Mouhoub Amrouche. Pour cela, nous présentons un aperçu historique sur les relations franco-algériennes (1830–1962), sur les événements du 8 Mai 1945, et sur la vie de Jean Mouhoub Amrouche. Nous allons discuter de l'importance des ancêtres kabyles pour Amrouche, symbolisé par la figure de *Jugurtha* dans son unique essai *L'éternel Jugurtha*. Ce retour vers soi que nous retrouvons aussi chez ses confrères, lui procure les forces nécessaires pour se ressourcer et se retrouver. L'identité kabyle dont jouit Amrouche a servi aussi de base pour la stratégie coloniale, car cette dernière a été utilisée comme moyen de division.

Dans la partie intitulée « L'engagement de Jean Amrouche », nous passons en revue le contenu et les grandes idées de chacun de ses articles à caractère politiques paru entre 1943 et 1962, de sa philosophie, et de sa réflexion sur le colonialisme. Nous verrons aussi comment la date du 8 Mai 1945 est devenue un point d'articulation important qui a constitué un déclic pour la réflexion de Jean Amrouche sur la "France coloniale", pour son engagement politique, mais aussi pour sa production en général.

La deuxième grande partie traite de la fonction et de la position d'intellectuels de différentes cultures et origines, quant au colonialisme et ses lourdes conséquences sur les sociétés colonisées : nous nous baserons sur les exemples de Edward Saïd, Jean-Paul Sartre, Ali Shariati, Frantz Fanon, Albert Camus, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, etc. C'est dans la violence et la tragédie que ces écrivains font entendre souvent au péril de leur vie, une parole littéraire contre les horreurs et terreurs du colonialisme. On discutera des changements qu'ils ont fait subvenir sur le plan littéraire par les formes de leurs écritures, leurs analyses, mais aussi en pratique, lors de manifestations et de conférences. Ce sont ces modifications d'écriture que nous nous attacherons dans cette partie à décrire, et qui témoignent du renouveau du paysage littéraire.

La troisième grande partie est centrée sur l'identification et l'analyse du portrait du colonisé, que nous propose Amrouche à la fois comme sociologue et psychologue, mais aussi sur son interprétation de la politique française qui a contribué à la défaillance et à la déchéance de l'indigène. Plusieurs idées sont ainsi brassées, renforcées par d'autres théories et réflexions sur le colonialisme par de nombreux autres écrivains, philosophes, psychologues et sociologues.

La quatrième grande partie est consacrée à l'étude des principaux procédés de dévoilement de la politique coloniale, à la manière possible de dépasser son aliénation et dénoncer cette politique. Nous partirons des analyses et des propositions de Amrouche et d'autres écrivains qui ont étudié, vécu le colonialisme et

y ont survécu – pour la plupart d'entre eux – ce qui ne fut pas le cas pour notre grand auteur Jean Amrouche.

La dernière partie de notre travail est consacré à la description de l'autre figure du conflit c'est-à-dire le pied noir, le colon, le Français d'Algérie tel qu'il est surnommée. Il s'agit de décrire ses états d'âmes, ses positions et portraits à travers les écrits d'écrivains, tels que Albert Camus, Jacques Derrida, mais aussi à travers les *Mémoires* du général De Gaulle, consacrées à la guerre d'Algérie et aux relations franco-algériennes de 1830 à 1962.